



ROYAL BAKING POWDER. Absolument pur. Poudre faite avec la crème de tartre de raffin pur.

LE MARIAGE VANDERBILT--FAIR.

Cadeaux princiers.

Les invités.

New York, 4 avril.—La jeunesse et la beauté et des millions ont été unis aujourd'hui par les liens du mariage, quand Virginia Fair est devenue Mme William K. Vanderbilt jeune.

Environ cent cinquante personnes ont assisté au mariage célébré à la résidence de M. Herman Oelrichs, dont la femme est une sœur de la mariée, ras Cinquante-Septième.

Une foule nombreuse et variée était rassemblée dans le voisinage.

Quelques instants avant midi les premiers invités sont arrivés à la résidence Oelrichs. Le révérend Thomas Murphy, pasteur de l'église du Sacré-Coeur, à Dobbs Ferry, est arrivé de bonne heure avec deux enfants de chœur.

La serre et la salle de bal avaient l'aspect d'un vieux jardin anglais. Au fond de la serre se trouvait un dais garni de plantes grimpantes et entouré de pêcheurs en fleurs. Les plantes empêchaient le jour de pénétrer, mais des lampes électriques cachées dans les feuilles fournissaient une illumination douce.

A midi précis Mlle Mary Baldwin Tolfree, l'unique fille d'honneur, est entrée dans la salle et s'est avancée dans une allée couverte de roses vers le prêtre. Elle précédait la future, Mlle Fair, que suivait son beau-frère, M. Oelrichs.

L'orgue spécialement construit pour la circonstance a aussitôt retenti.

Le futur était accompagné de M. J. P. Kellogg.

Dans une galerie latérale un orchestre de cinquante musiciens conduit par Emile Paur a exécuté la marche nuptiale de Lohengrin. La cérémonie a été très courte. Les mariés ont ensuite reçu les félicitations des invités. Il n'y avait que quelques parents. Du côté du marié il n'y avait que William K. Vanderbilt aîné et le jeune Harold Vanderbilt, son frère. Les autres membres de la famille sont en deuil ou voyagent à l'étranger, mais ils n'avaient pas oublié les présents.

Les invités se sont rendus ensuite à la bibliothèque où un déjeuner a été servi. William K. Vanderbilt a bu à la santé de son jeune fils et de sa femme. Le marié a répondu.

Après le déjeuner la mariée a revêtu un costume de voyage et les jeunes époux sont partis dans un élégant brougham, présent du marié, vers la rivière, où ils ont traversé pour prendre un wagon spécial dans lequel ils se sont rendus à Islehold, Oakdale, Long Island, la résidence de campagne de M. Vanderbilt. Après un séjour de deux semaines ils s'installeront à Newport, où ils occuperont Belvoir House. A l'automne ils entreprendront un voyage en Europe.

La robe de mariage de Mlle Fair venait de Paris. Elle était de satin ivoire, avec une longue traîne, et couverte de point d'esprit de couleur crème. La jupe était gar-

nie de vieille dentelle irlandaise. La traîne était bordée de dentelle. Le haut du corsage était entièrement de dentelle. Les manches, qui arrivaient à peine aux coudes, étaient en point d'esprit et dentelle. La mariée portait un voile de tulle.

Mme Oelrichs portait une robe d'un bleu clair, ainsi que Mme O. H. P. Belmont, mère du marié.

Mme M. H. de Young portait une robe de soie grise et un bonnet de tulle.

Le marié a donné à sa femme un collier de perles et des pendants d'oreilles en perles et rubis, d'un prix de \$70,000, dit-on.

La robe de Mlle Tolfree, la fille d'honneur, était une merveilleuse combinaison de chiffon blanc et de dentelle. La jupe était froncée jusqu'aux genoux et garnie de deux très grands volants de chiffon bordés de satin blanc. Elle portait sur la robe une tunique de gaze. Les manches, qui n'arrivaient qu'aux coudes, étaient froncées comme le haut de la jupe et bordées de dentelles. La ceinture de satin blanc était attachée par une boucle en diamants, présent de la mariée. Mlle Tolfree portait un manchon de roses.

On remarquait les présents suivants:

Perles et plusieurs voitures élégantes, W. K. Vanderbilt;

Bijoux, Mme O. H. P. Belmont, mère du marié;

Vingt-quatre plats en or, Mme Herman Oelrichs, sœur de la mariée;

Quatre plats en or, M. H. Oelrichs;

Nécessaire de toilette en or, M. et Mme Clarence H. Mackay;

Un onguier en or, M. et Mme William C. Whitney;

Broche, diamant et turquoise, Mme Astor;

Boî à punch, M. et Mme Cornelius Vanderbilt jeune, cousins du marié;

Gobelets et carafe en argent, M. et Mme George B. Deforest;

Panier en or de dix-huit pouces de longueur, avec anse massive, à jour et décoré, M. et Mme M. H. de Young;

Plateau en or, M. et Mme George Crocker;

Rivière de diamants, Mme John W. Mackay;

Quatre coupes en or, le duc et la duchesse de Marlborough; cette dernière est sœur du marié;

Terrine en argent, Mme Elliott F. Sheppard, tante du marié;

Plat en argent, M. et Mme William D. Sloane, Mme Sloane est tante du marié;

Parmi les invités se trouvaient:

M. et Mme Henry Clews, Mlle Clews, Henry Clews jr., M. et Mme John R. Livermore, M. et Mme H. Mortimer Brooks, Regi-

nald Brooks; W. K. Vanderbilt, Harold Vanderbilt, M. et Mme M. H. de Young, M. et Mme Charles M. Oelrichs, M. et Mme Harry Payne Whitney, M. et Mme O. H. P. Belmont, Col. et Mme William Jay, Mlle Lillie Oelrichs, M. et Mme Clarence H. Mackay, Sénateur Dewey, Mlle Paulding, M. et Mme J. Lee Taylor, Worthington Whitehouse, A. Morris Bagby, James E. Tolfree, M. et Mme William Douglas Sloane; Mlle Emily Sloane, M. Hammond, Mlle Ella V. Sloane, M. et Mme Samuel Barger, Mlle Edna Barger, Mme Frederick Neilson, Henry O. Havemeyer, Mlle Dora Havemeyer, Dr et Mrs W. Seward Webb, M. et Mme A. Paget, M. et Mme M. McK. Twombly, Mlle Ruth Twombly, M. et Mme J. Oliver Hariman jr., W. S. Hoyt, M. et Mme T. Suffer Tailor, M. et Mme C. B. Alexander, Mlle Evelyn Burden, M. et Mme E. T. Gerry, Frederick M. Davies, Mme Elliott F. Shepar, M. et Mme William Schieffelin, Gerald Benard, M. et Mme Ogden Mills, Mme Burke-Roche, M. et Mme Orme Wilson, M. et Mme George Crocker, les demoiselles Hewitt, M. et Mme Peter Cooper Hewitt, M. et Mme William G. Rockefeller, M. et Mme Stanford White, Francis C. Bishop, Alonzo Potter, Mlle Potter, M. et Mme Harry McKivier et Sidney Page.

Séance de Cabinet à Washington.

Washington, 4 avril.—Cinq des huit membres du cabinet assistaient à la séance d'aujourd'hui. Les secrétaires Gage, Alger et Long étaient absents.

Une longue dépêche de M. Schurmann, président de la commission philippine, dont le secrétaire Hay a donné lecture, a été l'objet principal de la discussion.

La partie de cette dépêche qui a le plus retenu l'attention est celle où il est dit que la puissance d'Aguinaldo sur ses troupes est principalement basée sur la coercion et la crainte de violence en cas d'opposition.

Ce message et les récents avis du général Otis conduisent les membres du gouvernement à croire à la fin prochaine des troubles dans les Philippines.

A l'Université Vanderbilt.

Nashville, Tennessee, 4 avril.—William K. Vanderbilt a autorisé la construction d'un dortoir sur les terrains de l'Université Vanderbilt, au prix de \$100,000.

Cette nouvelle a été annoncée aujourd'hui aux étudiants par le chancelier Kirkland.

Mort du général Andrews.

Brookline, Massachusetts, 4 avril.—George Leonard Andrews, général major breveté de l'armée des Etats-Unis, en retraite, ancien professeur de langues vivantes à l'école militaire de West Point, a succombé aujourd'hui à une maladie de cœur à sa résidence de Brookline. Il était âgé de soixante-dix ans. Il souffrait depuis plusieurs mois.

Elections au Kansas.

Kansas City, Mo., 4 avril.—Dans les villes de la classe du Kansas, les élections d'hier ont été calmes. L'ouragan d'hier a entravé le vote. Peu de femmes se sont présentées au polls. Ste-Marie a élu tout le ticket démocrate. A Mound City, Eugene Martin a été élu maire, et Miss Garrett Marsh, commissaire de ville.

Les républicains y ont emporté toutes les places. Aujourd'hui, on procède, au Kansas, aux élections dans les villes de 1re et 2e classe.

Elections à Chicago.

Chicago, 4 avril.—Le vote a commencé de bonne heure et a été plus fort que jamais, plus fort même qu'à la dernière élection présidentielle.

Altgeld a déployé une force à laquelle on ne s'attendait pas. Le parti des travailleurs s'est soulevé du rôle qu'il a joué, en 1894, en qualité de gouverneur, alors qu'il s'est opposé à l'envoi, à Chicago des troupes fédérales.

On avait craint des troubles dans le 1er ward, à cause des votants que l'on avait fait venir subrepticement. Mais la police avait été doublée et d'excellentes mesures avaient été prises pour maintenir l'ordre. A 10 heures, on avait déjà recueilli les deux tiers des votes. L'enregistrement s'éleva approximativement à 361,000 et l'on comptait sur le vote de 90 pour cent des enregistrés. A 4 heures, les polls étaient fermés.

Mme Victoire ne se trompait point.

Le malheur poursuit vraiment certains êtres avec une ténacité révoltante. Il faut une profonde confiance en Dieu, un attachement absolu à sa foi, pour ne pas se révolter souvent contre certaines séries de coups du sort qui s'acharnent après de malheureuses créatures, frappées sans relâche et sans trêve.

Mme Victoire avait éprouvé, c'était certain, des chagrins épouvantables. Tout le révélait dans sa pauvre et triste personne, dans ses beaux yeux rougis, rongés par les larmes, et qui dé, voilaient la résignation en éclairant d'une leur angélique son malheureux visage défiguré.

«De nouvelles angoisses», avait-elle dit. Elles ne devaient point se faire longtemps attendre.

On se souvient de l'étrange changement qui s'était manifesté précédemment dans le caractère, les allures et jusque dans la personnalité de Richard Barkley.

Lui si gai, si joyeux, si amusant, avançant dans la vie avec cette insoucieuse gaieté que procurent si fréquemment la santé et la force, il était devenu, en peu de temps, morose et âcre, s'en prenant aux choses comme aux êtres et semblant ne plus voir l'existence qu'au travers du plus sombre des voiles.

Etait-ce le spleen, cette noire maladie nerveuse, qui s'attaque si fréquemment au tempérament ment anglais, et dont la solution courante est le suicide ?

Tout d'abord, Mme Victoire se l'était demandé.

Mais non, éclairée et intelligente comme elle l'était, elle avait promptement reconnu quelle était la cause qui déterminait de tels ravages dans le cœur de Foot-Dick.

Cette cause n'était autre que l'amour.

L'amour, «ce mal si doux», ainsi que disent les poètes, s'était emparé tout entier de l'âme de Foot-Dick, alors que celui-ci ne se doutait même pas qu'il pût être la proie d'une passion farouche.

Il rudoyait Colette, il la repoussait, alors que Colette regardait déjà en maîtresse souveraine dans son cœur.

Comment cela était-il arrivé ? Oh ! tout naturellement.

Colette venait d'avoir seize ans et elle paraissait bien en compter largement dix-huit, tant les sports, la gymnastique, les soins incessants, les études pro-

AVEZ-VOUS BESOIN D'UN TONIQUE ? ESSAYEZ LE



immédiat durable efficace agréable. Vendu par tous les pharmaciens partout. Evitez les substitutions.

La grève d'Ishpeming.

Ishpeming, Michigan, 4 avril.—Près de huit cents grévistes ont parcouru les rues aujourd'hui, le travail ayant cessé dans toutes les mines.

Deux cents hommes se sont présentés pour travailler, mais les administrateurs ont déclaré qu'aucun travail ne serait entrepris avant une réorganisation du personnel.

Des ouvriers n'appartenant pas à l'union demandent du travail aux bureaux de la compagnie. Il a été interdit aux mineurs de la grève de passer sur les propriétés de la compagnie, et il leur a été donné à entendre que toute demande de travail de leur part ne serait pas prise favorablement en considération.

De nombreux mineurs se préparent à quitter la région.

Elections dans le Colorado.

Denver, Colorado, 4 avril.—Les républicains font des élections municipales une affaire de parti dans presque toutes les villes du Colorado.

A Denver, il y a quatre tickets, républicain, démocrate, Teller, républicain argenteiste et indépendant, en tête duquel figure le maire McMurray. On ignore quel sera le résultat définitif.

Le parti Teller, ou républicain argenteiste, semblerait devoir l'emporter; mais le sénateur Teller ne paraît pas désireux de se mettre à la tête du parti qui s'est emparé de son nom.

Quant aux républicains, ils se tiennent dans la réserve; ils se contentent de demander une administration honnête.

Les assassins de Kentwood.

Kentwood, Louisiane, 4 avril.—L'excitation causée par l'attentat à la vie de Wm Magee, qui a été sérieusement blessé, et l'attaque du train de la Banner Lumber Company, est toujours très grande à Kentwood.

Des témoins déclarent que quinze ou vingt coups de feu ont été tirés sur le train par des individus embusqués.

Vingt hommes sont partis ce matin pour la scène de l'attentat. Il est certain que les coupables seront capturés.

L'Enquête sur la viande fournie à l'armée.

Washington, 4 avril.—La commission d'enquête a entendu de nouveau aujourd'hui le docteur Daly au sujet de la viande de bœuf fournie à l'armée durant la guerre.

Ce témoin a confirmé ses déclarations précédentes. Il a rendu hommage à la commission de guerre et a dit que la viande de bœuf avait une odeur cadavéreuse après l'embaumement.

Le docteur Nicomodes, de Philadelphie, qui a servi dans l'île de Porto Rico, a confirmé cette déclaration. Il a comparé l'odeur du bœuf réfrigéré à l'odeur d'une salle de dissection.

Le général Miles a proposé aujourd'hui de fournir à la cour les noms de nombreux témoins.

Les volontaires à l'île de Cuba.

Washington, 4 avril.—Le général Brooke a reçu l'instruction d'agir à sa convenance au sujet du renvoi aux Etats-Unis des volontaires restés à Cuba. Il pourra les renvoyer jusqu'après la distribution des trois millions de dollars à l'armée cubaine.

Le major Bellinger, quartier-maitre à Savannah, annonce au département de la guerre qu'il n'y a à Sapelo aucune commodité pour recevoir des troupes et les mettre en quarantaine, et que cet endroit n'offre aucune facilité pour le débarquement de corps nombreux de troupes.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. Mamz-elle MIOUZIC. GEORGES PRADEL. DEUXIEME PARTIE. MADAME VICTOIRE. Suite.

seul mot... Je me garderai moi-même... je veillerai je me défendrai... Mais je n'ai pas à te plaindre... parce que je ne veux pas que le nom de mon frère soit traîné devant les tribunaux... Mme Victoire avait pris la main de Foot-Dick dans la sienne. —Je vous comprends... Vous êtes un noble cœur... Nous serons deux pour veiller... —Merci ! Et ce fut tout. Foot-Dick, le lendemain, inventa une histoire invraisemblable de fiacre défoncé à laquelle le directeur et les camarades ne crurent guère. Le pochon sur l'œil, bien que fortement basé avec de l'arnica, disait toute autre chose. En réalité Foot-Dick avait dû se griser comme un peloton de Suisses et tout oublier dans une haute nœce qui s'était certainement terminée par une batterie épique où le clown, si adroit, si baveux, si solide qu'il fut, avait reçu, — style consacré, — «un grand énorme». Et il fut condamné à une forte amende qu'il payait... avec le plus grand plaisir. Quant à Colette, elle bonda pendant trois longs jours son «cher Dick». Mme Victoire, cependant, ne demeurait pas inactive. Elle se rendait à l'hôtel de Bristol, se promettait de sur-

veiller les allées et venues du duc de Clayton... Mais le duc et sa maison étaient partis précipitamment de Paris, le matin même, sans même être précédés par un courrier selon l'habitude. Là où la veuve vit une coïncidence entre le départ précipité de Lord Lyford et le sauvetage de Foot-Dick, elle se trompait. Mlle Charlemont avait déclaré soudainement qu'elle s'en allait mourir à Paris, et elle exigeait un immédiat départ. Et elle entraîna à nouveau son maniaque et platonique amoureux dans une de ces sarabandes enragées à travers le monde dont elle avait la spécialité. Pour l'instant, Lord Lyford n'était plus à craindre. Isabel se chargeait de lui donner de l'occupation. Quelques jours plus tard, en passant rue Saint-Honoré, la veuve remarqua que les fenêtres de l'appartement de Mme Alvard étaient hermétiquement closes. La belle Solange, prise de frayeur, avait obtenu de son mari qu'il la fit voyager en Italie. Elle sentait qu'elle n'était plus maîtresse de son cœur, qu'elle allait sûrement commettre quelque irréparable sottise. Et elle mettait l'espace entre elle et celui auquel elle ne cessait de penser. Le temps et l'espace n'ont-ils pas toujours été le grand remède contre l'amour ? Mme Victoire en apprenant la nouvelle du départ de Mme Al-

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, A deux lieues de la rue du Canal, 2me District. nov-92-1 an-mer. jeu. dim

W. G. TEBAULT, 217 Rue Royale. Cette élégante Berceuse faite par le fameux Heywood & Wakefield Co. du plus beau rotin pour \$1.50.

FRANTZ BROS & CO., 129 RUE BOURBON - - - NOUVELLE-ORLEANS. EXPERTS EN HORLOGERIE. Toutes sortes de Bijoux, Montres et Réparations. Orfèvrerie et Gravures de premier ordre.

STAUFFER, ESHLEMAN & CO. AGENTS DES "BUCKS" STOVES ET RANGES, "OUR LEADER" STOVES ET RANGES. Stoves Délivrés, Installés et Réparés.

ble clignement d'œil. Et tous subissaient le charme de cette séduction indéfinissable, et tous l'aimaient, la chérissaient, la dorlotaient, faisant d'elle un enfant outrageusement gâté par tous. Pourquoi donc Foot-Dick n'eût-il pas été soumis à la loi générale ?... Pourquoi, lui aussi, n'eût-il point aimé Colette ?... Parce que tout d'abord il l'avait adoptée ?... Parce qu'il la considérait comme sa fille ?... Mais ces sentiments d'affection paternelle avaient été bien vite étouffés chez un père qui comptait à peine trente ans, qui se portait à la fois comme une liane et un chêne, et qui, lui aussi, était un type achevé de beauté, de distinction et d'élégance. La duchesse de Teck, qui s'y connaissait, le voyant exécuter ses tours de haute voltige, avait prononcé tout haut ce mot, qui courait, un instant après, tout autour de la salle. « Quel dommage que ce ne soit point lui l'ainé !... Il a pris toute la beauté, tout l'esprit de la famille ! » Malheureusement pour Mme de Teck, Richard était le cadet, Richard était clown, Richard était relativement pauvre, et au lieu de s'appeler dans la vie le baronnet sir Richard Barkley, il portait tout simplement le pseudonyme de Foot-Dick. Tout d'abord, nous l'avons dit, il ne s'était pas aperçu de la na-